

DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES

UN COMBAT SUR LES GLAÇONS

DANS les régions arctiques — près du Spitzberg — les navigateurs ont quelquefois pu observer les phases, intéressantes et pleines de péripéties, de la guerre à mort qui existe entre l'ours blanc et le morse (phoque de la plus grande espèce, parfois aussi appelé : walrus (*), armé, à la manière des éléphants, d'une paire de défenses formidables, qui sont cause que la bête est pourchassée par les chercheurs d'ivoire.)

C'est un spectacles curieux et saisissant en même temps que de suivre les manœuvres intelligentes d'un ours polaire affamé, recherchant un bon festin dans les chairs palpitantes d'un phoque ou d'un walrus, qu'il a aperçu venir, lorsque lui-même blotti se tenait aux aguets, derrière une élévation de terrain formée sur la rive par des blocs de glaces amoncelées, sortant tranquillement de l'eau, pour faire la sieste sur un glaçon où, une fois bien établi et installé, et, n'apercevant rien de suspect, (car l'ours reste dissimulé et se tient invisible toujours), le pauvre amphibie se couchera tranquillement sur le côté pour s'endormir.

Alors, notre plantigrade, d'un pas furtif, quitte sa cachette de derrière les blocs de glaces, pour aborder le glaçon qui se trouve devant la plage. Aussitôt sur le glaçon, il rentre les quatre pattes et se laisse rouler sur la glace, comme s'il était venu pour jouir voluptueusement de la chaleur des quelques rayons solaires qui perçaient...

Cependant, le madré compère, tout en se dodelinant et en roulant lentement, ne perd pas de vue la proie convoitée et cherche à diminuer graduellement la distance qui le sépare du phoque, lequel, s'il se doutait de l'approche du perfide ennemi, aurait bien vite fait de sauter et disparaître dans l'eau !

Mais le phoque, inconscient du danger qui le menace, est resté tranquille et immobile...

Là-dessus, l'ours se pelotonnant de plus belle, se rapproche toujours en roulant, et est déjà tout près de la victime qu'il guigne ! Celle-ci vient de lever la tête, comme réveillée par un bruit insolite quelconque... Aussitôt, messire Martin de rester coi, de se tapir, s'aplatir, s'effacer, de se ramasser le plus qu'il peut, pour avoir l'air d'un paquet inerte. Et, quand il voit que les soupçons de l'autre se sont rendormis, il commence à se lécher les pattes tout sournoisement, se passe ensuite la langue sur le poitrail et recommence son manège de se rouler, afin de gagner du terrain et se rapprocher davantage sur le but qui est de tenir à bonne portée la proie à saisir !

Gare si maintenant le phoque voit le fourbe, celui-ci en sera alors pour sa honte, et devra

rester sur son appetit déçu... Car l'autre (qui ne tient apparemment pas du tout à ce que l'hôte inattendu fasse ripaille et se régale à ses dépens), prompt comme l'éclair, lui brûlera la politesse sans façon en faisant le plongeon, et saura bientôt se mettre à l'abri, hors d'atteinte des griffes redoutables qui déjà étaient toutes prêtes à le harponner.

C'est pour cela que l'ours ne se décide qu'au dernier moment, le plus tard possible, quand il est arrivé pour ainsi dire tout contre son ennemi. Car, alors, la grande force musculaire de l'ours aura bien vite triomphé de toute résistance, de toute velléité de s'échapper en clouant le phoque pour ainsi dire sur place !

Si cependant ce n'était pas un phoque inoffensif, mais un morse armé de ces robustes défenses, l'ours pourrait bien rencontrer une amère déception... Car il est arrivé maintes fois dans ce cas, que le morse se dressant tout debout devant l'intrus, lequel s'est mis sur ses pattes de derrière quand il s'est aperçu de sa déconvenue, se laisse tomber de tout son poids, de toute sa hauteur, les deux

embarrassées dans ses pattes la tête et la nuque du morse...

Il est probable que, si la rencontre des deux ennemis a lieu dans l'eau, c'est le morse qui gagnera le plus souvent la bataille. Tandis que, sur terre ou sur la glace, l'ours pourra s'en tirer le plus souvent à son avantage.

Cependant qu'on oublie pas que le morse adulte mesure jusqu'à 11 ou 12 pieds de longueur parfois, tandis que l'ours blanc polaire, du poitrail à la croupe, ne va pas au-delà de 6 ou 9 pieds. Ce qui explique que, par sa masse, qui est plus du double de celle du quadrupède, l'amphibie, pourvu qu'il ne soit pas surpris à l'improviste (si les ours par exemple parviennent à s'en approcher pendant leur sommeil, ils saisissent les morsés derrière la tête, et leur fracassent et broient le crâne avant qu'ils aient pu se réveiller...), pourra toujours facilement renverser son antagoniste.

Mais les batailles d'ours et de morsés ne sont pas rares, cela est démontré par la fréquence des cicatrices qu'on trouve sur la peau des walrus capturés.

Souvent on voit des morsés femelles sur des glaçons flottants où elles allaitent leurs petits qui, ordinairement, sont de la grosseur d'un veau. Si, par aventure, un ours aperçoit les jeunes amphibies de la côte où il se tient aux aguets pour surveiller la mer, il des cendra à l'eau et ira nager vers le glaçon sur lequel il trouvera les petits folâtrant, gambadant et jouant à la ronde, tandis que la mère, qui est restée couchée sur le flanc, suit attentivement de l'œil tous les mouvements des jeunes qu'elle vient de nourrir.

Aussitôt qu'un de ces jeunes se sera aventuré trop près du bord de l'eau, l'ours, qui guettait l'approche de l'imprudent, sort soudain la tête et, lançant les griffes de ses deux pattes de devant, à l'improviste, dans la peau du petit morse, il l'attire brusquement à lui avant que la victime ait eu le temps de se reconnaître, et l'enserrant dans les mâchoires de sa puissante gueule, va disparaître avec sa proie dans l'eau cherchant à regagner le rivage...

Mais... la mère a vu le ravisseur ! et, d'un bond furieux, s'est élancée à sa poursuite tout en poussant un mugissement formidable, vrai appel d'alarme... Car, aussitôt, on voit de partout accourir des morsés qui tous s'empressement de courir sus à l'ennemi commun !

Et l'ours, tenant toujours sa proie de la gueule, se trouve bientôt cerné par une vingtaine de morsés lui montrant les

dents. En vain nage-t-il à droite et à gauche pour rompre le cercle qui l'entoure : Il ne trouve pas d'issue !

Quand... subitement émerge la mère, juste dans le milieu du cercle, et se dresse menaçante devant le bandit, qui pourtant n'a toujours pas lâché sa victime.

C'est un spectacle vraiment curieux, alors, de voir les deux bêtes se tenant comme verticalement debout dans l'eau, d'où l'ours, sortant le devant du corps le plus qu'il peut, allonge et projette ses deux pattes dans la direction de son adversaire, qui, subitement s'élançant ou bondissant en haut, parvient à dominer l'ours de trois ou quatre mètres, puis replonge verticalement d'une manière brusque... mais plante et enfonce en même temps fortement ses deux puissantes défenses dans les chairs du quadrupède !

Puis le groupe disparaît subitement dans l'ab-



Elle enfonce ses puissantes défenses dans les chairs de l'ours. (Page 5, col. 3).

véritables dents d'ivoire s'implantant et entrant fort avant dans la poitrine de l'ours... Puis, le morse, en poussant des mugissements épouvantables, se jette à l'eau, entraînant l'agresseur avec lui !

Et le quadrupède a de la chance s'il parvient à se décrocher des défenses pointues de l'amphibie qui lui ont profondément labouré et entamé le corps. Car, si l'ours peut, au bout d'un certain temps, remonter à la surface, on peut tenir pour sûr qu'il ne demandera pas son reste... mais qu'il se sauvera aussi prestement que ses forces le lui permettront encore, du côté de la terre, où parfois il finit de mourir des blessures reçues !

En 1885, il est arrivé que des navigateurs, passant par le détroit de Davis, ont trouvé sur un grand glaçon qui flottait à la dérive les cadavres d'un ours de grande taille et d'un walrus ; les défenses de ce dernier étaient entrées profondément dans les chairs de l'ours blanc qui, lui, tenait

(*) Les premiers navigateurs danois ou hollandais qui, de loin, avaient aperçu ces amphibies nager dans l'eau, émergent de la croupe hors mers, se figurèrent voir des chevaux. De là le nom primitif de walrus ou meirros, donné à ces animaux. Nom qui veut dire : cheval marin (wa ou meir : mer — rus ou ros : cheval). Du nom de "meirros" dérive, par contradiction, celui de "morse," ou rosse de mer (errosse).